

LES FICHES SCIENTIFIQUES DE L'INSERM

La Mission de l'Information et de la Communication de l'INSTITUT NATIONAL DE LA SANTÉ ET DE LA RECHERCHE MÉDICALE édite, régulièrement, des fiches rendant brièvement compte des résultats de ses unités de recherche.


Certaines de ces fiches nous paraissent intéressantes pour le médecin généraliste. Nous les publierons en fonction de la place disponible et de l'importance des problèmes ou de l'innovation dont elles font état.

Les fiches scientifiques

Fiche n° 3 - Mai 1987

INSERM

Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale



BILAN CRITIQUE DU DÉPISTAGE PAR FRÔTTIS VAGINAL DU CANCER DU COL DE L'UTÉRUS

On estime que 90 % des décès par cancer de l'utérus pourraient être évités si chaque femme pouvait bénéficier d'un frottis vaginal tous les trois ans. Dans les faits, la pratique courante de ce test, sensible et spécifique mis au point par PAPANICOLAOU a-t-elle modifié le pronostic du cancer du col de l'utérus ?

Non, si l'on en croit les résultats d'un travail réalisé dans le Bas-Rhin par l'équipe du Professeur Paul SCHAFFER (Institut d'Hygiène, Faculté de Médecine de Strasbourg). C'est en effet à un bilan négatif que conclut cette étude, qui a analysé de façon exhaustive 320.000 frottis réalisés en 1984, et qui fait ressortir :

- le faible nombre de lésions diagnostiquées au stade in situ ;
- le peu de cas dépistés après 45 ans où l'incidence des cancers invasifs est la plus élevée ;
- la proportion de cancers invasifs découverts à partir d'un frottis systématique inférieure à 10 %.

Pourtant, depuis dix ans, environ 100.000 frottis vaginaux sont réalisés chaque année dans ce département, sur une population de 300.000 femmes âgées de plus de 20 ans.

L'analyse détaillée des causes de cette faible efficacité du dépistage est révélatrice d'une mauvaise adaptation (commune à d'autres pays industrialisés) des moyens aux cibles visées. Cette inadéquation se présente ainsi :

- 85 % des frottis sont pratiqués par les gynécologues, contre 15 % par les médecins généralistes ;
- les femmes âgées de plus de 45 ans, qui représentent le plus grand groupe à risque, consultent peu fréquemment les gynécologues et majoritairement les médecins généralistes.

D'autres caractéristiques, également, sont apparues :

- les gynécologues ont tendance à pratiquer de façon trop rapprochée (un examen tous les trois ans est recommandé) des examens systématiques sur la population de leurs consultantes, des femmes jeunes suivies pour contraception ou grossesse ;
- enfin, les frottis ne sont pas toujours effectués avec une technique parfaite.

L'évaluation approximative chiffre le coût annuel de ce dépistage à **1 milliard** de Francs à l'échelle nationale. Il est évident que son rendement doit être amélioré. Deux conditions sont indispensables :

- participation active des généralistes qui doivent être formés à la pratique des frottis ;
- sensibilisation et information des femmes à risque pour les inciter à se faire dépister.

Cette étude, réalisée dans le cadre d'un contrat CNAMTS-INSERM se prolonge actuellement par une campagne pilote de dépistage, menée selon ces deux

.../...

axes, avec l'appui de la Ligue Nationale contre le Cancer et du Ministère de la Santé.

Les résultats en seront évalués par le Registre des Cancers du Bas-Rhin.

Pour en savoir plus :

- * source *"Dépistage du cancer du col de l'utérus"
Colloque CNAMTS-INSERM, "De la recherche
biomédicale à la pratique des soins", Editions
INSERM, vol. 144, 1986*
- * signataires *P. Schaffer, D. Arveiler, B. Pusel, A.
Wendling (Registre bas-rhinois des Cancers,
Institut d'Hygiène, Faculté de Médecine -
67085 Strasbourg cedex)*
- * contact *Professeur Schaffer
Tél. 16-88.36.57.88 ou 16-88.36.85.97*

*Cette recherche a été effectuée dans le cadre
de la collaboration CNAMTS-INSERM. Pour en
savoir plus sur cette collaboration :*

*Mme Caroline WEIL
Service de Valorisation Sociale de l'INSERM
Tél. 45.84.14.41 poste 4131*